

Saint-Barthélemy, le 7 mai 2020

## LETTRE OUVERTE À L'ENSEMBLE DE LA COMMUNAUTÉ DES UNIJAMBISTES ET ESTROPIÉS DES MERS CHAUDES CARIBÉENNES

Messieurs les anciens flibustiers et corsaires d'outre-mer,

Comme vous avez très certainement pu le constater tout au long de votre carrière au sein de notre honorable et émérite piraterie nationale, nombreuses sont depuis tout temps les discriminations émises envers notre profession – qui je vous l'accorde de bon cœur n'est point tout à fait comme les autres.

Condamnation à perpétuité dans les sombres geôles de Cayenne, exécution sur la place publique, saisie de nos précieuses frégates ainsi que de nos butins pourtant si durement acquis, et cela bien souvent au péril de nos vies : voici seulement quelques-unes des nombreuses humiliations – plus qu'injustifiées – que la majorité d'entre nous eurent déjà à subir et qui nous poussent aujourd'hui à errer sur la terre ferme, pourtant ô combien inhospitalière pour nous autres enfants de la mer. Il me reste cependant encore bien pire à vous relater.

Car désormais ainsi privés de notre bien-aimé élixir de jouvence – dont l'importation nous a été interdite – et condamnés à subir comme tout autre homme de la terre les effets du temps, nous sommes de plus en plus nombreux à éprouver des difficultés grandissantes à nous déplacer. Car ne l'oublions pas – d'ailleurs comment le pourrions-nous ? – qu'en plus d'être victimes du vieillissement accéléré de nos articulations, nous sommes dotés pour la plupart d'entre nous de prothèses diverses.

Nombreuses ont déjà été mes revendications auprès de différentes associations et organismes d'aide aux personnes à mobilité réduite. Rares, et surtout peu satisfaisantes ont été les réponses qui jusqu'à présent me sont parvenues. Certaines des solutions proposées s'avèrent même – et je n'exagère en rien mes propos – d'une grande mesquinerie. Et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai décidé aujourd'hui de prendre encore une fois la plume afin de m'adresser à vous, chers camarades.

Qu'elle ne fut pas en effet ma déception, que dis-je, ma colère, quand j'appris ce avec quoi que les municipalités – agacés par mes courriers de plus en plus fréquents – avait décidé d'équiper les EPHAD nous accueillants afin soi-disant de faciliter nos déplacements extérieurs ! Accrochez-vous bien à vos déambulateurs et assurez-vous que vos dentiers soient solidement fixés à vos gencives avant de lire la suite de cette lettre ! Êtes-vous prêts ? Eh bien – dois-je rire ou pleurer en vous écrivant cela ? – la miraculeuse solution mise à notre disposition se nomme tout simplement : vélo ! Inutile de nettoyer les verres de vos lunettes, vous avez très bien lu ! De vieux loups de mer comme nous, à la carcasse décharnée et déchiquetée – bon Dieu de bonsoir, si ce fichu yorkshire à la salive infestée de bactéries ne m'avait pas mordu – devons nous déplacer désormais telle Laetitia Casta sur sa *Bicyclette bleue*. Quelle ingénieuse idée ! Et je peux d'ores et déjà vous dire que les essais effectués – sous l'œil bienveillant de nos jolies infirmières – par certains de nos camarades ainsi que par moi-même ont été tel que je l'imaginai : en tout point catastrophique !

Car si je n'ai jamais eu à proprement parler de problèmes d'équilibre – comment aurais-je pu sinon tenir sur un mat en pleine tempête ? – un autre détail tout aussi important à quiconque souhaitant se lancer dans les traces de Lance Armstrong doit impérativement pris en compte : celui des pieds sur les pédales !

Attaqué à l'âge de vingt-huit ans par le chien d'une riche bourgeoise lors d'une tentative de pillage du *Queen Mary* – un des épisodes les moins glorieux de ma longue carrière de baroudeur des mers – je développai une infection qui me coûta la jambe gauche. Depuis comme le sait certainement la plus grande partie d'entre vous, je suis l'heureux détenteur d'une magnifique jambe en bois d'if. Une prothèse qui bien que jusqu'alors me rendit nombre de services – souvent autre que sa fonctionnalité première – me fit cependant prendre conscience lorsque je me trouvai installé sur cette selle plus qu'inconfortable de l'un de ses inconvénients majeurs : sa raideur ou plutôt son manque de flexibilité. Ne possédant en effet ni articulations ni genoux que je puisse plier, je compris rapidement qu'il me faudrait rouler d'une manière peu agréable – en pédalant avec ma jambe valide tout en tenant l'autre afin qu'elle ne racle le sol – et surtout peu sécurisante. Imaginez devoir vous déplacer ainsi sur les docks ! Impensable !

Un autre souci également de taille concerne cette fois une autre partie de notre anatomie tout aussi importante à quiconque souhaitant goûter aux joies de la bicyclette – car je suppose que dans les conditions adéquates, cela doit être possible : les mains.

Comme vous le savez très certainement, nombreux sont nos camarades ayant dû remplacer suite à divers accidents mains et bras par de longues tiges de fer crochetées à leur extrémité. S'avérant extrêmement pratiques lors qu'il s'agissait par exemple d'éborgner ou d'éviscérer quelqu'un, ces membres de fortune – qu'on se le dise – le deviennent beaucoup moins au moment de changer un pneu ou de déplacer son vélo. Sans parler des nombreux accidents et coûts que la pratique de la bicyclette par des manchots peut engendrer. À titre d'exemple, je ne citerai que la bien fâcheuse mésaventure que vécut un ancien corsaire totalement manchot et dont les crochets se prirent dans les maillons de sa chaîne de bicyclette alors qu'il tentait de remplacer le pneu qu'il venait malencontreusement de percer. Prothèse et biclou durent être entièrement démontés afin de pouvoir délivrer le malheureux ! Un véritable carnage !

Mais que faire alors ? devez-vous à coup sûr vous demander. Sommes-nous désormais condamnés à n'avoir plus que pour seul et unique horizon la cour du morbide EPHAD où nous ne tarderons pas à rendre notre dernier souffle ? Devrons-nous nous contenter d'observer le monde à travers la fenêtre de la minuscule chambre où nous passons déjà le plus clair de notre temps ? Ne verrons-nous désormais la mer plus qu'à la télévision alors qu'elle est pourtant si près ?

Eh bien, rassurez-vous, j'ai enfin trouvé la solution à tous ces maudits problèmes de mobilité ! Finis déambulateurs et cannes ! Terminer ces longues journées durant lesquelles nous restions avachis devant notre écran de télévision à regarder avec nostalgie pour la cinquantième fois *Pirates des Caraïbes* ou encore *l'Île au trésor*. Levez-vous, sortez, et surtout observez les enfants ! Avec quoi grand nombre d'entre eux se déplace-t-il et vous tourne-t-il autour afin de vous réclamer des friandises – pour ma part, j'ai toujours des berlingots d'huile de foie de morue dans mes poches ? En youpala, peut-être ? Ou alors, en rampant à quatre pattes ? Non, bien sûr, évidemment ! Eh bien, je vais vous le dire : en trottinette, tout simplement ! Voilà, ce que nous recherchions depuis si longtemps !

Plus jamais grâce à cette planche dotée de deux roues et d'un guidon – veuillez m'excuser pour cette description plus qu'archaïque – nous n'aurons à claudiquer ou pédaler ! Tels les navires sur lesquels nous avons parcouru les océans

du monde entier, nous voguerons – ou plutôt nous glisserons – aussi bien d’un point à l’autre de l’île qu’entre les étals des poissonniers présents sur le port. Et ceci en toute sécurité !

Debout sur le plateau – où la planche si vous comprenez mieux – en appui sur votre prothèse de bois tout en poussant avec votre autre jambe afin d’avancer : voici tout ce qu’il vous suffira de faire ! Ainsi plus jamais vous n’aurez à craindre de perdre l’équilibre ! Stabilité garantie ! Par ailleurs, l’absence totale de selle – totalement inconfortable – devrait en ravir plus d’un. Et je pense ainsi notamment à certains de nos camarades ayant perdu quelques morceaux, voire des pans entiers de leur fessier ou encore aux porteurs de corsets orthopédiques s’étant déformé la colonne vertébrale à force de transporter sur leur dos des sacs remplis d’or, de bijoux et de divers objets hétéroclites. Son poids – bien plus léger que celui d’une bicyclette – devrait ainsi tout particulièrement convenir à ces derniers.

Enfin – n’oublions en effet pas nos amis manchots – que ces fameuses trottinettes aux roues pleines et donc incroyables ne sont dotées en aucun cas de chaînes ! Vous n’aurez ainsi ni à changer vos pneus – après les avoir percés – ni à craindre de vous retrouver pris au piège de votre propre moyen de locomotion.

Alors, comment nous procurer ces miraculeux engins – car je suis d’ores et déjà persuadé de vous avoir convaincu ? En bombardant une nouvelle fois de lettres diverses associations ? Inutile et bien trop long – nous ne recevrons une première réponse qu’une fois nos cendres dispersées dans l’océan. Vider nos comptes en banque ? L’EPHAD s’en charge déjà – et pour ma part, il me reste tout juste de quoi me payer de temps à autre de nouveaux sous-vêtements ainsi qu’une boîte de Ferrero Rocher. Vendre des gâteaux ? Je doute que beaucoup de gens apprécient les cookies à la spiruline – et cela, bien qu’ils ont tort ! Piller et braquer les plus riches, comme au bon vieux temps ? J’avoue que l’idée est plus qu’alléchante ! Cependant nos articulations ainsi que notre santé déclinante ne le permettront plus ! Non, ce que je vous propose chers amis, c’est de réunir nos forces – ou plutôt nos prothèses, notamment les plus aiguisées – et de nous équiper de la manière la plus économique possible : en volant mais – et j’insiste sur ce point – en toute discrétion cette fois-ci. Car quel meilleur outil pourrait-on trouver pour crocheter en deux temps, trois mouvements un cadenas... qu’un crochet ?

Je compte donc sur vous, et tout particulièrement sur la communauté manchote, afin qu’ensemble nous puissions rapidement mettre en place ce que nous nommions auparavant « un plan d’attaque ».

J’attends donc avec impatience vos propositions,

En toute amitié,

Jack. S.